

Archipel - saison 2019/2020

Qui suis-je ?

Cie le Chat Foin



Théâtre

Durée : 1h05

5ème/4ème

Mardi 7 avril à 14h

Qui suis-je?

Dossier pédagogique

SPECTACLE ADOS-ADULTES À PARTIR DE 12 ANS

QUI SUIS- JE?

D'APRÈS LE ROMAN DE
THOMAS GORNET
(ROUERGUE)

MISE EN SCÈNE :
YANN DACOSTA

DESSINATEUR :
HUGUES BARTHE

Production :
Compagnie Le Chat Foin

Coproductions :
DSN - Dieppe Scène Nationale
Le Rive Gauche - Saint-Etienne-du-Rouvray
L'Atelier à spectacles - Vernouillet
L'Étincelle - Théâtre de la Ville de Rouen

La Compagnie Le Chat Foin est conventionnée
par Le Ministère de la culture et de la communication /
Drac Normandie, la Région Normandie et, la Ville de Rouen.
Avec le soutien de l'Adami.

Note d'intention

Un récit intime qui aborde le thème de la naissance du désir amoureux et de la différence.

Qui suis-je ?, c'est le roman que j'aurais adoré lire quand j'étais collégien.

Comme pour beaucoup d'enfants, mes années collège ont été d'une grande violence. Ce sont des années charnières à haut risque. Nous sommes à la fois extrêmement vulnérables et abondamment agressés.

C'est l'âge de la naissance du désir amoureux et éventuellement la prise de conscience de sa différence, ou bien, pire encore, l'impossible prise de conscience de cette différence.

Dans son premier roman, Thomas Gornet décrit magnifiquement bien cette période et ses problématiques avec finesse, tendresse, humour, profondeur et surtout en évitant tous les clichés.

Qui-suis-je ? c'est le parcours de Vincent, un élève de 3ème, au physique « d'endive », qui va mettre une année à prendre conscience de son homosexualité.

Identification du trouble, incompréhension, culpabilité, peur, acceptation, rejet, voire harcèlement des uns, soutien des autres. Cela peut arriver plus ou moins tard, cela peut parfois durer plus ou moins longtemps mais ces étapes sont les mêmes dans la majeure partie des cas.

Personne n'est préparé à cela. Surtout pas quand on est un adolescent de 14 ans.

Ce roman aborde le sujet de façon tellement juste, sensible et poignante qu'il peut devenir un véritable soutien pour les jeunes concernés par ces problématiques de quête d'identité, et une formidable sensibilisation pour ceux qui l'entourent.



Aziz et Myriam sont les amis de Vincent. Ils soutiennent leur ami un peu chahuté par les autres élèves mais aussi par certains professeurs ; dont l'authentique professeur de sport qui ne rate jamais une occasion d'humilier Vincent quant à ses contre-performances sportives.

Puis un jour un nouvel élève fait son apparition: Cédric.

Vincent connaît alors un trouble dont il ne parvient pas à identifier l'origine. Les notes chutent, quelque chose se passe en lui. Les autres lui balancent des méchancetés, Cédric l'ignore soudainement.



Même son ami Aziz prend ses distances. De bouc émissaire, il devient pestiféré. Vincent perd tous ses repères. Myriam elle, a tout compris depuis bien longtemps. Elle lui envoie des signaux mais Vincent ne saisit rien de ce qui se passe.

Puis arrivera la révélation : Vincent est tout simplement tombé amoureux...

Mais d'un autre garçon.

Qui suis je ?, c'est l'histoire d'un adolescent banal qui se retrouve confronté à ses désirs, jugés «anormaux» par les autres.

Flashback au vestiaire

Ce qui m'a particulièrement parlé dans ce roman ce sont les scènes qui se passent dans le vestiaire. Le vestiaire devient le lieu cauchemardesque absolu. Il annonce l'humiliant cours de sport à venir. Il est l'endroit de toutes les brimades, mais aussi de tous les troubles puisque c'est ici que naît le désir inavouable pour le corps des autres garçons.

Encore aujourd'hui je me souviens précisément de ce lieu de l'appréhension absolue et de ce sentiment mêlé de peur et de trouble lié au vestiaire de sport.

C'est ce vestiaire qui a inspiré la scénographie.

Tout le récit est accompagné par un travail de bande dessinée réalisé par Hugues Barthe.

Personnages et décors tourbillonnent autour de Vincent qui vacille entre blessure encore ouverte et plaie pansée, naïveté et maturité, tendresse et rage, sensibilité d'enfant et intelligence adulte, humour et gravité.



Parler de l'homosexualité aux collégiens ?

Le succès du récent roman (et spectacle) « Oh, Boy ! » nous a démontré que la littérature jeunesse pouvait capter les enfants en abordant des sujets très sensibles.

Le talent de Marie-Aude Murail avec « Oh, Boy ! » comme celui de Thomas Gornet dans ses différents romans est de trouver une manière sensible, légère, positive et humoristique de traiter des sujets délicats.

Les enfants sont baignés au quotidien dans des thématiques difficiles. Touchés de près, parfois de très près, ou de plus loin ils sont tous confrontés à la séparation, à la maladie, au deuil, à l'exclusion, à la violence, au rejet, au harcèlement, à la quête d'identité...) la littérature jeunesse est réussie et salvatrice lorsqu'elle parvient à trouver la bonne manière de parler de ces sujets.



Les adultes se doivent d'aborder ces questions avec les enfants. Le théâtre et la littérature deviennent alors des outils essentiels pour mettre des mots et des images sur des questions et des blessures.

Qui suis je ? Aborde les questions que se posent de nombreux pré-ados.

Faire entendre ce texte c'est leur dire qu'ils ne sont pas tout seuls à se poser ces questions là. C'est les inviter à aller vers les autres, à poser leurs questions à sortir de leur enfermement.

Et c'est aussi faire comprendre à tous les autres ce que peut ressentir un camarade victime de méchancetés et de brimades quotidiennes. Ce spectacle, je l'espère, permet la rencontre entre Vincent et nos jeunes spectateurs, qu'ils apprendront à connaître, à aimer et avec lequel ils pourront s'identifier.



Qui-suis je ? provoquera des discussions entre les jeunes spectateurs. Que ce soit en famille, entre amis ou en classe ils débâteront, ils s'interrogeront, ils bougeront, peut être, changeront d'avis, je l'espère, mais quoi qu'il arrive, et c'est là le plus important : ils en parleront.

Pour que les jeunes s'intéressent au monde dans lequel ils vivent et aux autres nous nous devons de les stimuler avec des problématiques fortes et fondamentales.

Si j'ai eu envie de porter ce roman à la scène c'est avant tout parce que, grâce à son humour, grâce à la personnalité drôle et attachante de Vincent, le spectacle est incroyablement porteur d'espoir.

Yann DACOSTA

NB : Le roman a été adapté pour le théâtre en collaboration avec l'auteur.

EXTRAITS *Qui suis-je ?* de Thomas Gornet

4ème DE COUVERTURE

Christophe est le plus beau de ma classe de troisième. Myriam est ma meilleure copine. Aziz est mon ami. Pascal est le souffre-douleur de Momo qui le traite de tapette parce qu'il est petit, timide et pâle. Claire est une allumeuse. Cédric est le nouveau.

Et moi, je suis qui là-dedans ? J'ai le même lit depuis que j'ai six ans.

Je rêve de devenir ornithologue, de partir vivre dans une cabane en pleine forêt et de ne fréquenter que des oiseaux. Des oiseaux, au lieu des singes et des vipères du collège. Moi, je ne suis pas une bête, je suis une endive. Une endive en crise, incapable de supporter son reflet.

Je suis debout dans le vestiaire, timide et pâle, avec dans les mains le short que Cédric m'a prêté parce que j'ai oublié le mien.

Depuis qu'il est arrivé, mes notes chutent, mon cœur bat.

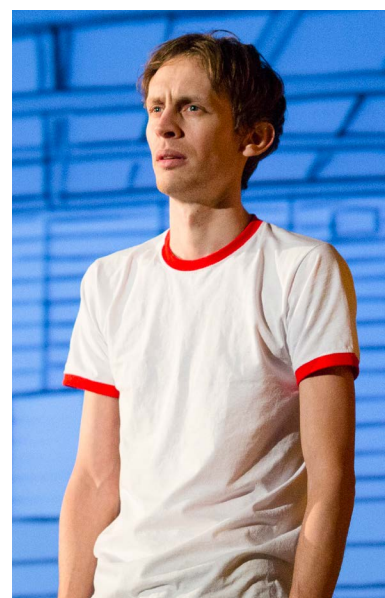
EXTRAIT 1

« Je me suis toujours demandé ce que les gens entendent par « crise d'adolescence ». Je me demande si chez moi, elle ne se traduit pas comme ça : une endive incapable de supporter son reflet.

Bref. Je me regarde.

J'ai la raie au milieu. Pourquoi ? C'est un peu moche, pas vraiment à la mode.

Sur la tablette, le pot de gel de Thibault. Lui a les cheveux très courts et les tient ébouriffés grâce à l'effet "saut du lit". Ça fait plutôt "dans le pâté" comme effet mais c'est sans doute moins vendeur "dans le pâté". Demain, je change de coiffure »



EXTRAIT 2

« Je repense à Myriam.

A Aziz et ses pieds qui puent.

Aux cours de montée à la corde.

A la première fois où j'ai vu Cédric.

Je regarde ses cheveux noirs. Ses yeux noirs. Son jean.

L'élastique de son caleçon qui en dépasse.

La grosse boule angoissante monte en moi.

OK. Je crois que j'ai compris. Ça va pas être facile.

Je m'appelle Vincent Latan. J'ai quatorze ans et demi.

Je suis en troisième au collège Jean-Moulin.

J'ai eu de sales notes pendant deux trimestres, mais en fait je suis trop fort.

Dans la cour de mon collège tous les garçons se traitent de "pédés" et d' "enculé" ».

Et je suis amoureux de Cédric Martineau »

EXTRAIT 3 : Scène 6

VINCENT - C'est mercredi après-midi. Et comme beaucoup de nos semblables, Aziz, Myriam et moi allons au cinéma. Extrait:



MYRIAM - T'as pas aimé le premier épisode, pourquoi tu veux aller voir la suite?

AZIZ - Il paraît que c'est mieux.

MYRIAM - C'est impossible. Les suites sont toujours moins bien.

AZIZ - Ah ouais ? Et *L'empire contre-attaque* ?

MYRIAM - C'est le seul contre-exemple de toute l'histoire des suites. Dis plutôt que tu ne veux pas aller voir mon film.

AZIZ - Oui bah merci, Ryan Gosling ...

MYRIAM - Quoi, Ryan Gosling?

AZIZ - C'est pour les filles.

MYRIAM - Qu'est-ce que c'est que cette remarque sexiste? C'est complètement con. D'où y'a des acteurs pour les mecs et des acteurs pour les filles ?

AZIZ - Je dirais plutôt qu'il y a des actEURS pour les filles et des acTRICES pour les mecs.

MYRIAM - Et t'es obligé d'accompagner cette réflexion débile d'un gros rire gras ?

AZIZ - Bah quoi, c'est pas vrai ?

VINCENT - Fin de l'extrait. Merci Myriam et Aziz pour cette belle interprétation.

(Derrière, Aziz et Myriam reprennent leur vive discussion).

VINCENT - Le terre-plein devant le multiplexe est chauffé à blanc par le soleil. Aucun arbre ici. À peine quelques touffes d'herbes qui poussent entre les dalles beiges.

VINCENT *(à Aziz et Myriam qui continuaient de se disputer derrière lui)* -

De toute façon, dans 5 minutes, le film avec Gosling aura commencé et il n'y aura plus le choix !

(Myriam sort contrariée, Aziz la suit)

VINCENT - Je regarde passer les gens. Certains sont en short et en sandales. Il y a plein de garçons de mon âge, le bras passé autour d'une fille. J'ai l'impression que ces couples sont tous très beaux, bien habillés et qu'ils rient en s'embrassant. La vie est belle.

J'ai jamais passé le bras autour du cou d'une fille. Ni pris la main d'une fille. Ni même regardé une fille dans les yeux plus de dix secondes.

MYRIAM *(hurlant de loin)* - Vincent ! C'est bon. Aziz a gagné. On va voir son film. Mais t'es témoin, si celui-là est nul, comptez pas sur moi pour le troisième épisode!

VINCENT - Je saute du muret, je les rejoins et je ravale les petites larmes qui commencent à venir.

EXTRAIT 4 : Scène 16

VINCENT - Cédric n'est pas dans le bus ce matin.

Je décide de l'attendre. Il n'est pas dans le suivant non plus. Tant pis, je le prends. J'ai cours avec Carreras et je ne veux pas être trop en retard.

Je m'assois au premier rang. Je me retourne pour voir si Cédric est là. Tom me fait un énorme sourire de toutes ses dents. Qu'est-ce qu'il a lui? Je lui demande s'il sait jouer de la trompette?

Le cours se termine, pas de Cédric.

La journée se passe. Pas de nouvelles. Il doit être malade. Je commence à m'inquiéter.

Si Cédric avait eu un accident, un truc supergrave ? Je suis sûr que Tom est au courant et le garde pour lui.

À la récré, je prends sur moi et vais voir l'ignoble Tom.

VINCENT - Tu sais où il est Cédric?

TOM - Il est pas là.

VINCENT - J'ai vu.

TOM - Il aime pas les pédés.

VINCENT - Quoi?

TOM- Il est pas là parce qu'il a une angine. Et il aime pas les pédés.



VINCENT - Je reste comme une courge devant Tom qui me refait le coup du grand sourire. Je ne sais absolument pas quoi répondre. Qu'est-ce qui se passe? J'ai loupé quel épisode? Je suis incapable de répondre. Je saigne du nez.

TOM - Oh! Elle a ses règles!

Il faut vite l'emmener à l'infirmerie.

Myriam attrape Vincent par le bras.

TOM - Heureusement sa meilleure copine est là. Elle va la consoler et après, elles vont pouvoir aller faire du shopping.

MYRIAM- Ta gueule Monet, t'es vraiment trop con.

VINCENT – Myriam, tu viens de te griller toutes tes chances avec le plus beau mec de la classe.

MYRIAM- Tu veux pas me dire ce qui se passe, Vincent? (Silence) Depuis un moment t'es plus comme avant. J'ai l'impression que tu t'éloignes.

VINCENT - Elle parle bien, des fois, Myriam. Comme une adulte, un peu.

MYRIAM - Tu veux pas me dire. C'est Cédric, c'est ça?

VINCENT - Quoi, Cédric?

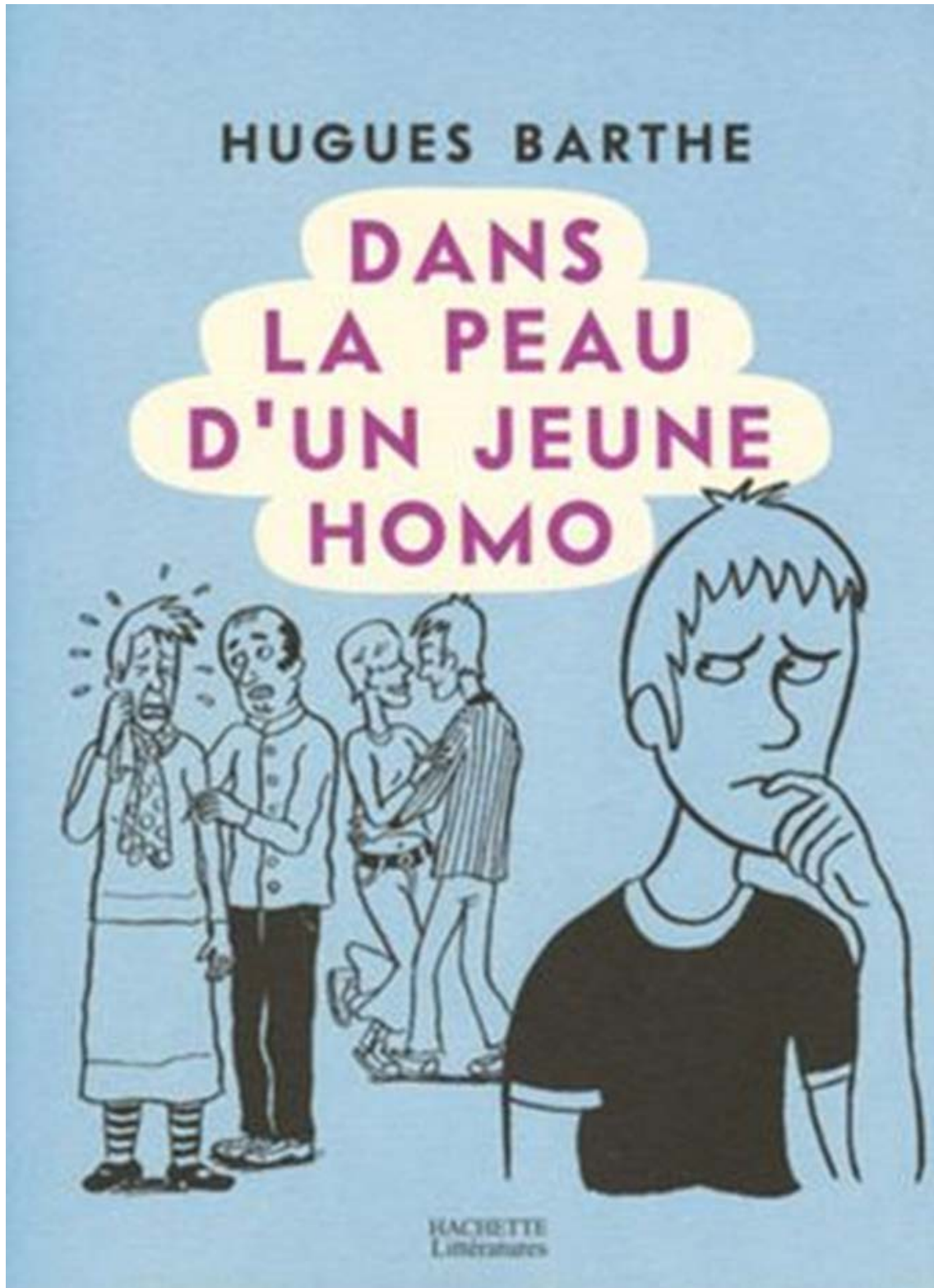
MYRIAM- Tu ...

Vincent la regarde un instant et fond en larmes.

MYRIAM- Bon ben j'y vais, Vincent. On se voit demain?

DANS LA PEAU D'UN JEUNE HOMO

Extrait des 4 premières pages de la bande dessinée de Hugues Barthe

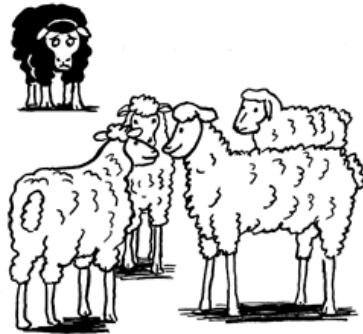




Tu as observé chez les autres garçons un comportement très éloigné du tien.



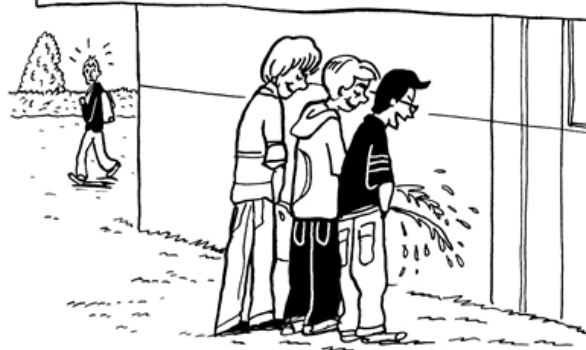
Par exemple, ils sont toujours en bande. (tu es solitaire)



Ils ont une manière spéciale de se saluer, qui te fait peur.



Ils font des concours auxquels tu ne voudrais surtout pas participer.





Tes copines

la confidente



la grosse



Celle qui fait baver tous les garçons.



Celle avec qui tu causes chiffons.



la complexée



la mère



À la cantine, tu as remarqué qu'il y a des tables de garçons (en grand nombre).



Tu as aussi noté qu'il y a des tables de filles (en grand nombre aussi).



Et il y a aussi une ou deux tables à part, de filles et de garçons mélangés.



Là, tu as toutes les chances de retrouver ceux qui ont la même sensibilité que toi. Tu es très à l'aise.



D'ailleurs, tous les midis, tu te dépêches: les tables mixtes étant rares, on n'est jamais sûr d'y trouver une place.



La prochaine fois, tu courras plus vite.

AUTRES SUGGESTIONS DE LECTURES

> *Pour public collégien*

Oh, Boy !

de Marie-Aude Murail
(Ecole des Loisirs)

EXTRAIT

Chapitre 8 : Qui fait appel au corps médical

Venise avait d'abord demandé à Doro-thée Chapiro.

- C'est pourquoi je suis là?
 - Pour parler, si tu en as envie, répondit la psychologue. Mais bon, si tu préfères, tu peux dessiner, faire de la pâte à modeler, jouer à la poupée et tout.
 - J'aime dessiner.
- La psychologue poussa vers la petite fille des feuilles blanches et des feutres.
- Je dessine quoi? demanda Venise qui confondait un peu avec l'école.
 - Ce que tu veux.
 - Je dessine bien les diables, proposa la petite fille.
 - Les diables?



Doro-thée Chapiro évitait de commenter ce que disaient ses petits patients. Elle se contentait de répéter la fin de leurs phrases sur un ton d'interrogation.

- Je fais un diable à Siméon quand il m'embête, raconta Venise en commençant son drôle de petit bonhomme cornu. Et des fois, j'écris: «Siméon con».

- Siméon con?

Venise se mit à ricaner comme font les petites filles conscientes de dire de «vilaines choses». Elle termina son diable et écrivit en dessous: «SIMÉON PD».

- Siméon ... pé ... dé? lut Doro-thée à haute voix.

- C'est comme con.

- Ah oui?

La fillette, avec l'intuition de ses cinq ans, était allée droit au problème. Josiane Morlevent avait eu une première entrevue, seule à seule avec la psychologue, et elle lui avait longuement parlé du demi-frère homosexuel qui risquait de devenir le tuteur de Venise.

- Et à Barthélemy, tu lui fais des diables, aussi? questionna Dorothée, l'air innocent.

- Noon! rugit Venise. Des cœurs!

- Des cœurs?

- Trois. Parce que je l'aime à la folie. Trois, c'est pareil que pour Zorro.

- Pareil que pour Zorro ?

- Oui, quand je sera grande, j'épousera ou Zorro ou Bart.

- Tu épouseras Bart?

Venise prit une mine un peu lassée. - Oui, je sais. On marie pas son frère et trucmachin. Mais Bart, il est TROP beau.

- Trop beau? fit semblant de s'étonner Dorothée.

- Tu veux que je te le dessine?

- Tu dessines ce que tu veux, lui rappela la psychologue.

- Mais je le dessine tout nu ou habillé?

Dorothée eut du mal à réprimer un sourire. La fillette avait parfaitement compris ce qui avait affolé Josiane Morlevent et pourquoi elle était là, dans le bureau de la psychologue.

- Tu fais comme tu veux, lui répéta Dorothée.

La fillette eut l'air d'hésiter. Puis elle eut une petite moue comme si elle renonçait.

- Je vais pas te le dessiner tout nu parce que je l'ai pas bien vu. Il m'a dit «pchi».

- Il t'a dit «pchi»?

- Pour que je sors de la chambre. Il était pas content. J'avais pas frappé à la porte.

- Et voilà, conclut Dorothée, émerveillée par le savoir-faire inconscient de l'enfant.

Venise avait entièrement dédramatisé la situation. Bart n'était pas un exhibitionniste. Mais Venise était bien une petite curieuse de cinq ans. Elle dessina un très beau Barthélemy avec une couronne sur la tête.

- C'est le Prince Charmant? ne put s'empêcher de dire la psychologue.

Venise secoua la tête.

- C'est le Roi mage. il m'apporte un cadeau.

- Un cadeau?

La fillette adressa à la psychologue un sourire d'une malice impénétrable:

- Des boucs d'oreille, dit-elle.

Pour conclure la séance, Venise refit le compte des Morlevent en les dessinant. Cette fois-ci, elle en trouva sept. Bart, Josiane, Siméon, Morgane, Venise, Papa et Maman-au-ciel qui avait enfin rejoint le clan. «Petite fille très précoce, nota pour elle-même la psychologue, et qui est en train de faire son deuil à sa manière. Curiosité sexuelle normale pour son âge.»

Josiane pressa Dorothée de questions. Elle voulait le compte rendu de la séance et, si possible (mais elle ne l'avoua pas), des accusations précises contre Barthélemy. La psychologue se déroba. Elle ne trahissait pas ses jeunes patients.

- Venise peut continuer à voir son frère aîné, dit-elle simplement, parce que, bon, il n'y a pas de problème.

- Mais la tutelle? se récria Josiane. La juge ne peut pas confier la tutelle à Barthélemy! Un homosexuel!

La psychologue devina que s'il y avait effectivement un problème dans la famille Morlevent, c'était entre Josiane et Barthélemy. Ils allaient s'arracher les enfants. Elle ne voulut pas braquer Josiane en lui donnant trop nettement tort. Après tout, elle ne connaissait pas Barthélemy.

- Ce serait bien que Venise commence une psychothérapie, dit-elle, parce que, bon, elle vient de vivre des choses terribles et tout. Mais il faudrait peut-être aussi envisager une thérapie familiale parce que, bon, il faudrait éclaircir la situation entre votre frère, vous et tout.

Autant Dorothée déchiffrait aisément les autres, autant elle peinait à s'exprimer.

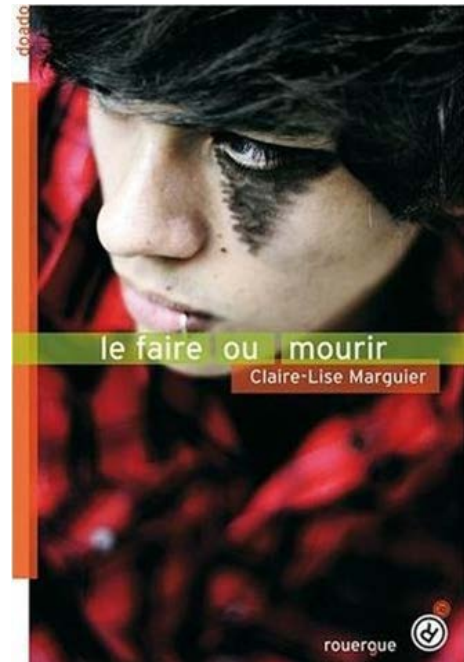
- Une thérapie familiale! répéta Josiane comme si c'était la chose la plus idiote qu'elle ait entendue depuis longtemps. Mais moi, je vais bien, je vous remercie.

Le soir, le mari de Josiane dut subir ses longues récriminations. Incroyables, ces psychologues! Ils inventent des problèmes où il n'y en a pas et, quand on leur signale un type qui porte une boucle d'oreille, qui marche en chaloupant, qui offre des poupées mâles aux petites filles et se promène nu devant elles, eh bien, ils ne voient pas où est le problème!

> *Pour public lycéen*

Le Faire ou mourir

de Claire-Lise Marguier
(Rouergue)



EXTRAITS

La rencontre avec Samy et les autres, ça a eut pour effet qu'à la récré on m'a foutu la paix pour de bon. Plus de raclées, plus de racket. J'ai juste dû modifier un peu mon style. J'aimais pas vraiment le noir, mais ça plaisait à Fann qui me trouvait divin dedans, et je m'y suis mis. J'ai fini par y prendre goût, vraiment. J'ai laissé pousser mes cheveux. Ils sont bêtement châtain, pourtant Mag et Fann ont résolu le problème comme des pros et ils sont maintenant d'un noir brillant, surtout avec le gel. Ma mère a failli avoir une crise cardiaque. Céline s'est foutue de moi. Mon père a dit bah! c'est sa crise d'ado. Il avait l'air presque fier. Il l'était nettement moins après le piercing à la langue, et plus du tout quand j'ai oublié d'enlever l'eye-liner de Samy avant de rentrer à la maison. Il a hurlé de rage. Son visage était tout tordu de fureur. J'ai eu l'impression d'exister. J'ai compris ce que ça voulait dire se rebeller. J'ai fondu en larmes. J'étais encore plus pitoyable avec le noir tout coulé sur mes joues, on aurait dit une parodie de chanteur gothique shooté dans un concert. Céline a dit je te l'avais dit, il est homo, et ma mère a fondu en larmes aussi.

C'est pas vrai, Damien, hein, c'est pas vrai? elle m'a demandé. Bien sûr que c'est pas vrai, ils se souviennent pas comment j'étais amoureux de Laure avant qu'elle se foute de ma taille de guêpe? Mais je sais pas pourquoi j'ai pourtant dit que si, c'était vrai. Ma sœur a dit je le savais, mon père a claqué la porte en sortant et ma mère m'a fixé longuement. J'ai dit je vais me coucher, demain je suis invité chez Samy, mon copain. Ça m'a fait un bien fou de dire ça. Je les avais surpris. Scotchés. Je riais en me couchant, le sourire jusqu'aux oreilles.

J'ai pris le portable pour appeler Samy, je lui ai raconté. Il a pas ri du tout. Il m'a dit si ça se trouve tu l'es. Je suis quoi? j'ai dit. Homo, ça m'étonnerait pas, tu es si sensible. Moi j'ai plus rien dit. Je savais bien que je l'étais pas, mais je l'ai laissé croire que je ne savais pas trop. Il avait l'air bien dans son rôle de confident, on a parlé longtemps et j'étais bien moi aussi. Assez rare pour que j'aie envie de prolonger l'expérience.

Au collège, c'est drôle, la nouvelle s'est répandue comme une trainée de poudre. On m'a regardé différemment. On m'a parlé différemment. Avec une nuance de respect, presque. Laure est venue me trouver pour me dire qu'elle était contente pour moi. Elle m'avait pas adressé la parole depuis l'année dernière quand elle m'avait plaqué, et je me suis mis à trembler comme une feuille. Elle m'a dit qu'elle ne m'en voulait pas que je l'aie quittée, qu'elle comprenait maintenant pourquoi et que c'était bien pour moi de m'en être rendu compte. Que j'étais un mec cool. J'étais nul, et je suis devenu un mec cool d'un coup. Bizarre. J'avais très envie de la gifler d'avoir dit ça, mais j'ai dit ok, merci.

J'ai pas quitté Laure. Laure et moi on est sortis ensemble pas longtemps, juste un mois, quand je suis arrivé dans ce nouveau collège. J'étais fou d'elle. C'est bizarre, ce sentiment il était si fort que j'aurais jamais cru qu'il finisse un jour, pourtant maintenant j'ai du mal même à m'en souvenir. C'est elle qui m'a plaqué avant les vacances d'été parce que je correspondais pas à ses critères. Tu parles d'une explication vaseuse. Maintenant même les profs étaient devenus étranges avec moi. Avant je passais inaperçu. Assis ni devant, ni derrière. Des résultats moyens. Jamais tout seul, jamais trop entouré, du genre qui cherche à combler le vide. Transparent, j'aurais pu dire. Poli, bien élevé, pas de vagues. Je me la coulais douce, en fait. Les cours, il suffit que je les lise une fois pour qu'ils me restent. Je comprends tout du premier coup. Les maths, la physique, la bio, c'est enfantin. C'est carré, tu peux pas te tromper. Tu peux pas hésiter, te demander quelle réponse va convenir le mieux. De toute façon, y a qu'une réponse possible, depuis des siècles la même équation donne le même résultat et ce sera pareil dans des millénaires, même si on est plus là pour la résoudre. Je réussis bien aux exams, pas trop parce que sinon on risque de reparler encore de tests de QI.

Le lendemain après-midi, chez Samy, je me suis allongé sur le dos en travers de son lit et j'ai pas bougé. Dam, il a dit Samy, pourquoi tu dis rien? il a dit. Parce que ... je sais pas. Tu sais pas quoi? il a insisté, tu sais pas ce que tu ressens ou tu sais pas pourquoi tu le dis pas? j'ai soupiré encore comme si je savais faire que ça. Les deux à la fois, j'ai dit. Il s'est mis face à moi, a pris mon poignet de sa main droite, a repoussé la mèche sur mon front d'un doigt, comme s'il voulait voir mes yeux gris. C'est pas compliqué, pourtant, Dam, de dire ce qu'on ressent, il a dit. Je te montre l'exemple? C'était pas vraiment une question et j'ai eu beaucoup de mal à lever les yeux vers lui. Il a dit j'aime être avec toi. J'aime t'embrasser. J'aime quand tu souris, et d'autant plus que ça n'arrive pas souvent. Et toi? il a demandé. Moi? j'ai dit. Je savais plus ou moins ce que j'éprouvais, mais ça voulait pas sortir. J'ai essayé pourtant. j'ai dit tout bas j'aime bien être avec toi, mais j'ai pas pu le regarder, j'ai baissé les yeux encore. Ne te défile pas, il a dit. Dis les choses. Tout ce que tu veux. Tout ce que tu ressens, ce qui te passe par la tête. Arrête de te cacher derrière ce masque.

S'il te plaît, il a dit dans un souffle. Les larmes sont montées à mes yeux. Samy, j'ai murmuré, j'aime ... j'aime ... Je me suis tu. Il fallait juste rajouter une lettre entre le sujet et le verbe de cette phrase ridicule et usée jusqu'à la trame, et j'en étais incapable, pire que si j'avais dû déplacer un continent. Tu aimes quoi? il a demandé pour m'aider. Toi, j'ai répondu très vite. Je pense qu'à toi, Samy. Tout le temps. Mais ça je peux pas le dire, j'ai ajouté. Pourquoi tu pourrais pas ? il a demandé tout doucement. Si c'est ce que tu ressens. Parce que, j'ai essayé d'expliquer, c'est pas ... ça se dit pas ... Je me suis embrouillé. Il me fixait toujours de ses yeux d'eau, j'ai failli me foutre à pleurer, quel boulet ! Il a dit ça se dit pas à un garçon, c'est ça que tu veux dire? J'ai hoché la tête en rougissant encore. Lui il avait pas peur des mots alors que moi ça me foutait une trouille pas possible même de juste imaginer que je pourrais les dire. Pourquoi? il a répété. T'as de ces questions! J'ai ri, pour pas pleurer, mais il l'a bien compris.

Tout le lycée a commencé à dire qu'on sortait ensemble, ce qui m'a foutu en rogne, je peux te dire, Ils savaient pas de quoi ils parlaient, mais ça m'a touché. Si jamais mon père apprend ça, je me disais. Quand j'étais soi-disant homo sans l'être vraiment, ça passait. J'avais plutôt l'impression de me rebeller ou quelque chose dans le genre. Mais là que je savais plus trop quoi en penser, ça m'a déstabilisé. Je pouvais pas tout assumer à la fois, l'intérieur de moi et l'image à l'extérieur.



L'HOMOPHOBIE N'A PAS SA PLACE À L'ÉCOLE

Tu es victime ou témoin d'insultes, de violence, de rejet, parles-en aux adultes de ton établissement, tu peux aussi contacter ce service d'écoute anonyme et confidentiel :

education.gouv.fr/contrelhomophobie

0 810 20 30 40

Service assuré par SIS - Association

Tous les jours de 8 h à 23 h au coût d'une communication locale depuis un poste fixe



«Jeune et homo sous le regard des autres»

5 courts-métrages contre l'homophobie
pour le projet Français organisé par INPES et le Ministère de la Santé
et des Sports.



En colo

<https://www.youtube.com/watch?v=RvQfZgRDkQc>



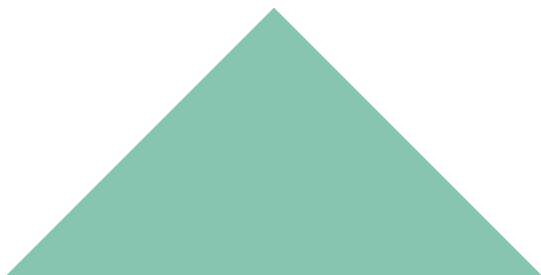
Basket et Maths

https://www.youtube.com/watch?v=4C4_gUAS4F8



Les Incroyables Aventures De Fusion Man

<https://www.youtube.com/watch?v=Lg-xQ01WctA>





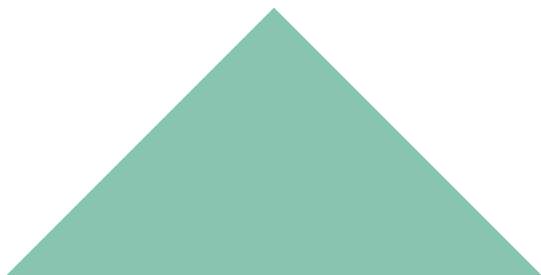
Pauline

<https://www.youtube.com/watch?v=Gm2M-HY-3uE>

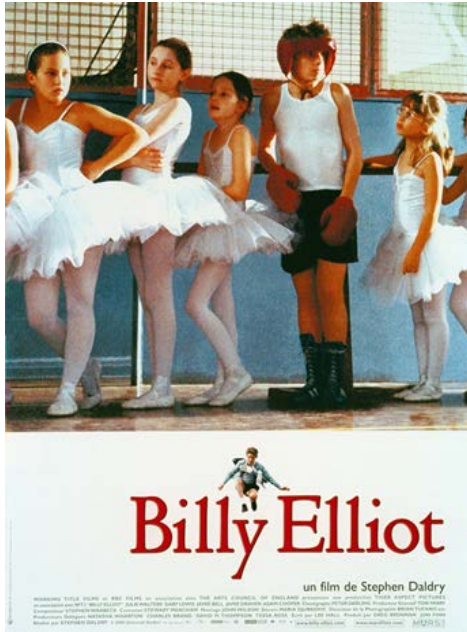


Omar

<https://www.youtube.com/watch?v=nFgYczhF4cU>



Films à voir avec des adolescents



Billy Elliot

film britannique de Stephen Daldry

Beautiful Thing

film britannique de Hettie MacDonald



La presse en parle



Fabienne Pascaud - 15 juillet 2018 - Coup de coeur du OFF

« Je vous conseille d'aller voir *Qui suis-je?* (...). C'est l'histoire d'un jeune homosexuel, un jeune collégien qui découvre son homosexualité. Il est interprété par Côme Thiéulin, comédien troublant qui raconte tous les troubles, toutes les difficultés d'être, de se révéler homosexuel. C'est mis en scène par Yann Dacosta et c'est bouleversant. »



Gérald Rossi

L'intensité des échanges dans *Qui suis-je?*, l'investissement de l'équipe font de cette création un moment sensible d'une indéniable intelligence. Comme un petit voyage à faire en famille pour comprendre que, au-delà du trouble, de la peur, de l'incompréhension, la nature profonde de chaque individu en devenir est ce qu'elle est.



Angèle Luccioni

À la fois grave et léger, plein de délicatesse et de justesse, ce spectacle est une adaptation réussie du roman de Thomas Gornet. La mise en scène de Yann Dacosta est remarquable.

Voilà un spectacle à la fois touchant et drôle, qui plaide efficacement pour le respect des différences.

Théâtral *François Varlin* **magazine**

Yann Dacosta la met en scène et nous la conte avec beaucoup de délicatesse, comme une plongée au cœur de la sortie de l'enfance. (...) Ce que fait ce trio (Côme Thiéulin, Théo Costa-Marini et Manon Thorel) de ce texte dynamique est un bijou de créativité et de finesse.

Un spectacle nécessaire sur l'âge des blessures, à voir et à faire voir.



Audrey Santacroce

Qui suis-je ? marche sur les traces élégantes de grands auteurs jeunesse qui ont eux aussi traité le thème de l'homosexualité. Il y a bien sûr du Marie-Aude Murail, mais aussi du Christophe Honoré et du Gaudule dans le texte de Thomas Gornet, ce qui, a-t-on besoin de le préciser, est un grand compliment...



Christophe Candoni

La pièce offre un récit subtil, souvent drôle et tendre. La révélation du désir amoureux, la difficulté d'exprimer, d'accepter cette différence face au regard de l'autre, l'adolescence, ses élans, ses incertitudes sont autant de questionnements importants qui méritent le soin et la délicatesse apportés par ce beau spectacle.